

RAOUL ET MARGUERITE '72
(CHABADA CHABADA...)

Scène de boulevard

PERSONNAGES

Raoul

Marguerite

Raoul, vêtu d'un pyjama, est confortablement installé sur un divan et feuillette une revue érotique. De temps en temps, il secoue la tête. Une porte s'ouvre : entre Marguerite, les bras chargés de commissions.

MARGUERITE – C'est moi ! (Raoul ne réagit pas) Tu n'es pas encore habillé ?

RAOUL (toujours absorbé par sa revue) – Mmm.

MARGUERITE – J'ai des croissants tout chauds.

Elle se glisse derrière Raoul et l'embrasse tendrement sur la joue.

MARGUERITE – Tu n'as pas faim, ce matin ? (Un temps) Tu pourrais au moins me répondre.

RAOUL (en lui montrant une page de la revue) – Regarde-moi ça. Qu'est-ce que tu en penses ?

MARGUERITE – C'est dégoûtant.

RAOUL – Mais encore ?

MARGUERITE – Quoi ?

RAOUL – C'est tout ce que cela te fait ?

MARGUERITE – Ben oui. Qu'est-ce que j'étais censée répondre ? (Elle se dirige vers la cuisine)

RAOUL – Où est-ce que tu vas ?

MARGUERITE (en sortant) – Tu me laisseras au moins poser mes paquets.

RAOUL – Je ne sais pas, moi. « Dégoûtant », c'est un peu maigre. Tu pourrais te donner plus de peine. Les adjectifs ne manquent pourtant pas : excitant, dégradant, provoquant, piquant, avilissant, séduisant, indigne, infamant, troublant, émoustillant...

MARGUERITE (depuis la cuisine) – Arrête : tu me donnes le vertige.

RAOUL – Il n'y a que l'embarras du choix.

MARGUERITE (rentrant) – Montre-moi encore une fois. (Elle s'assied sur le divan, à côté de Raoul et examine la page attentivement) Il n'y a pas à dire : c'est... c'est... c'est...

RAOUL – Oui, j'écoute.

MARGUERITE – C'est... dégoûtant !

RAOUL – Ah bravo !

MARGUERITE – Désolée.

RAOUL – Tu pourrais au moins tenter d'affiner ton jugement.

MARGUERITE – Tu me montres ce genre de photos à longueur de journée !

RAOUL – Ça devrait te permettre de nuancer tes remarques.

MARGUERITE – Pour moi, ces images sont dégoûtantes, un point c'est tout.

RAOUL – Tu as décidé de me contrarier, aujourd'hui.

MARGUERITE – Pas du tout. Et de toute façon, c'est impossible. Je ne t'ai jamais vu en colère, d'aussi loin que je m'en souviens.

RAOUL – Avec une fille comme toi, c'est préférable.

MARGUERITE (elle retourne à la cuisine) – Non, mais écoutez-le ! Tu devrais bénir le ciel de m'avoir rencontrée.

RAOUL – Ça, c'est à voir.

MARGUERITE – Dis que je suis une sorcière, pendant que tu y es !

RAOUL (en feuilletant la revue) – En tout cas, toutes les femmes ne te ressemblent pas.

MARGUERITE (depuis la cuisine) – Qu'est-ce que tu dis ?

RAOUL – Rien.

MARGUERITE – Ah, c'est trop facile !

RAOUL – Ne détourne pas la conversation. Je t'avais posé une question.

MARGUERITE – Je te répète que ces images me laissent de marbre.

RAOUL – Il y a des femmes qui réagissent vigoureusement contre ce genre de publication.

MARGUERITE (en posant les croissants et un jus d'orange devant Raoul) – Et il y en a qui se font photographier dans ces poses humiliantes.

RAOUL – Humiliantes ? Ça mérite un baiser. (Il l'embrasse sur la joue) Tu vois, il suffit de faire un tout petit effort. (Il prend un carnet et écrit) Hu-mi-li-an-tes. C'est tout ? Tu n'as rien à ajouter ?

MARGUERITE – Allons, mange !

RAOUL – Réponds ! (Il boit le jus d'orange et entame un croissant)

MARGUERITE – Dégoûtant, humiliant, dégradant, écœurant, révoltant ! Depuis le temps, tu devrais les connaître par cœur, mes impressions.

RAOUL – Qui sait ? Tu pourrais changer d'avis.

MARGUERITE – Ah ça, jamais !

RAOUL – Ta tante, l'autre soir, s'est montrée moins intransigeante.

MARGUERITE – Qui ça ? Aspasia ?

RAOUL – Oui.

MARGUERITE – Tu ne lui a pas montré ces cochonneries ?

RAOUL – Bien sûr que si.

MARGUERITE – Mes félicitations ! Non, mais tu parles sérieusement ?

RAOUL – Le plus sérieusement du monde. J'ai pris des notes très intéressantes, si tu tiens à le savoir. Tu veux que je te les lise ?

MARGUERITE – Elle a dû pousser des hurlements : c'est une féministe de la première heure.

RAOUL – Au contraire, elle a été très compréhensive. D'ailleurs, elle connaît très très bien la question.

MARGUERITE – Tu ne vas pas me dire qu'elle a posé pour ce genre de magazine !?

RAOUL – Elle n'a peut-être pas le physique de l'emploi, mais elle est extrêmement intelligente.

MARGUERITE – En quoi ce genre de publication peut l'intéresser ?

RAOUL – Quoi ! Tu ne sais pas ? Elle dirige un groupe de réflexion sur l'exploitation de la femme.

MARGUERITE – Ça ne me surprend pas.

RAOUL – Elle m'a invité à venir parler de mes recherches devant ses collègues.

MARGUERITE – Je suis ravie qu'elle apprécie ton travail. Mais est-ce que tu as songé à mes copines ? Qu'est-ce qu'elles peuvent bien imaginer, hein, dis-moi, quand elles voient traîner sur la table ces cochonneries ? L'autre jour, Nini a débarqué à l'improviste : si tu avais vu sa tête, quand elle a découvert ce joli spectacle. Elle doit croire que nous sommes complètement dépravés.

RAOUL – Je me fiche de ce qu'elle imagine.

MARGUERITE – Moi pas, figure-toi.

RAOUL – Dans ce cas, tu n'avais qu'à lui dire la vérité : que je prépare une thèse sur l'image de la femme dans les revues érotiques.

MARGUERITE – Si au moins tu rangeais de temps en temps tes affaires ; tu es tellement désordonné...

RAOUL – Ce sont mes instruments de travail. Je dois les garder à portée de la main.

MARGUERITE – Et le plombier ? Et les livreurs ? Tu crois que j'ai toujours le temps de leur expliquer que tu prépares une thèse de doctorat ? Qu'est-ce qu'ils doivent penser de nous !...

RAOUL – Tu devrais plutôt leur demander ce qu'ils pensent de ces revues et prendre note de leurs observations : ça pourrait m'aider dans mes recherches.

MARGUERITE – C'est bizarre : quand ta mère vient à la maison, toutes ces cochonneries disparaissent comme par enchantement. L'avis de ta maman ne t'intéresse donc pas ?

RAOUL – Qu'est-ce qu'elle a à voir là-dedans ?

MARGUERITE – C'est une femme, elle aussi, non ? Et puis, c'est ta mère : tout ce que tu fais devrait l'intéresser. Tu ne lui a pas exposé le sujet de ta thèse ?

RAOUL – De toute façon, elle vient nous voir une seule fois par année !

MARGUERITE – Dommage : la maison serait plus souvent en ordre !

RAOUL – Et si elle ne vient si rarement, c'est parce qu'elle t'en veut.

MARGUERITE – Ce n'est quand même pas ma faute si tu mets tant d'années à terminer tes études !

RAOUL – Elle croit que tu me détournes de mon travail.

MARGUERITE – Une chose est sûre : je ne t'encourage pas assez à l'achever. Au fond, elle n'a peut-être pas complètement tort.

RAOUL – Et puis, elle aurait aimé qu'on se marie.

MARGUERITE – Mais c'est toi qui ne veux pas !

RAOUL – Le mariage est passé de mode.

MARGUERITE – Je me demande bien ce que tu peux raconter à ta mère pour qu'elle ait une si piètre opinion de moi...

RAOUL – Rien du tout. Je lui dis que je t'aime.

MARGUERITE – Ça, c'est pas si sûr.

.....
(Panne d'inspiration)

Rideau

Marco S.